

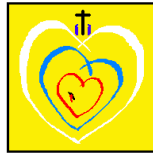
LES DEUX TÉMOINS

BULLETIN TRIMESTRIEL DE LIAISON ET D'INFORMATION
ASSOCIATION UNITÉ - FONDATEUR ABBÉ ROBERT LARGIER

38, QUARTIER MARCASSO - 20225 CATERI - Tél. : 04 95 61 75 25 - Courriel : unite@wanadoo.fr

N°100 - SEPTEMBRE 2022

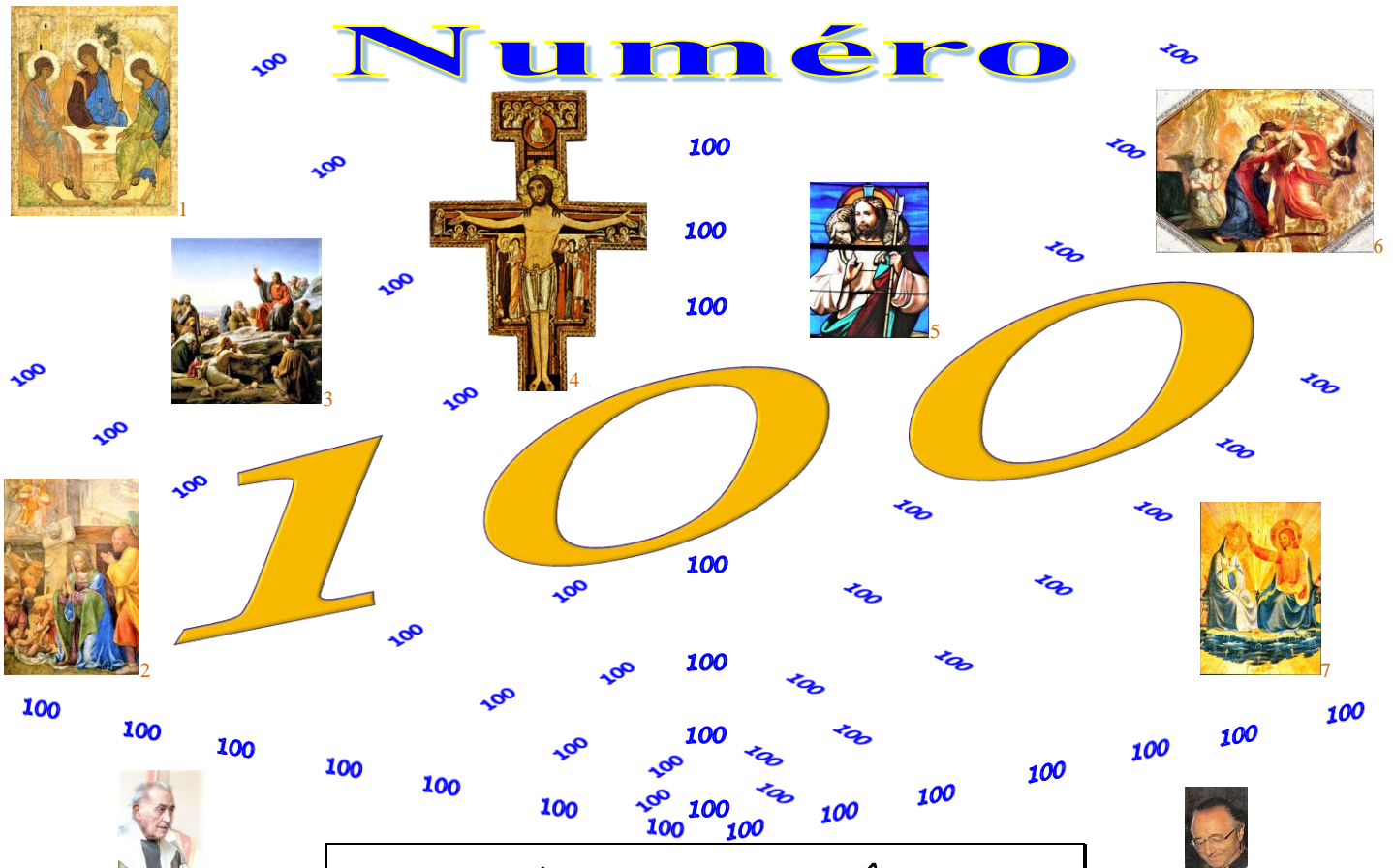
ISSN 1623-2135



- ✦ **Les Trois Cœurs**, celui de Jésus transpercé par le coup de lance en rouge, celui de Marie en bleu et celui de Joseph en blanc, sont enchâssés les uns dans les autres pour représenter l'unité d'amour de la Sainte Famille : Jésus, le Sacerdoce - Marie, la Maternité divine - Joseph, le protecteur du Sacerdoce et de la Maternité (in Saint Matthieu 1, 18-25 et 2, 13-23).
- ✦ **Les Trois Cœurs** sont dans un cadre carré qui symbolise l'Église sainte telle que Saint Jean la voit dans l'Apocalypse (21, 2, 10,16) : la Sainte Famille modèle de l'Église.
- ✦ **Les Trois Cœurs** sont inscrits sur fond jaune, la couleur de la Papauté, car l'Église du Christ repose sur Pierre - rocher, guide et pasteur - selon la volonté exprimée par Jésus-Christ (in Saint Matthieu 16, 18, in Saint Luc 22, 32 et in Saint Jean 21, 15-17).
- ✦ **Les Trois Cœurs** sont surmontés de la croix au pied de laquelle sont réunis les deux Témoins : la Sainte Vierge Marie et Saint Jean l'apôtre, la Femme qui est la Maternité divine et le Prêtre revêtu du Sacerdoce du Christ, tous deux tournés vers le Christ, tous deux unis par le Christ, tous deux envoyés en mission par le Christ (in Saint Jean 19, 25-27 et Apocalypse 11, 3-12).

Ainsi se réalise l'unité de l'esprit dans la diversité des talents.

Ce bulletin est tout entier au service de la construction de l'Église comme le demande Saint Paul dans son Épître aux Éphésiens (4, 12-15) : « **organisant ainsi les saints pour l'œuvre du ministère, EN VUE DE LA CONSTRUCTION DU CORPS DU CHRIST, au terme de laquelle nous devons parvenir, tous ensemble, à ne faire plus qu'un dans la foi et la connaissance du Fils de Dieu, et à constituer cet Homme parfait, dans la force de l'âge, qui réalise la plénitude du Christ. Ainsi nous ne serons plus des enfants, nous ne nous laisserons plus balloter et emporter à tout vent de la doctrine, au gré de l'imposture des hommes et de leur astuce à fourvoyer dans l'erreur. Mais, VIVANT SELON LA VÉRITÉ ET DANS LA CHARITÉ, nous grandirons de toutes manières vers Celui qui est la Tête, le Christ** ».



« TOUT EST GRÂCE »

1. La Trinité Andrei Roublev, 2. La Nativité Bernardino Luini, 3. Le Christ enseignant, Les Béatitudes, Carl Heinrich Bloch, 4. Crucifixion Christ triomphant, 5. Le Bon Pasteur église Saint Pierre, Bondy, 6. Jésus ressuscité apparaissant à Sa mère Jacques Stella, 7. Le couronnement de la Sainte Vierge au ciel Fra Angelico

SPIRITUALITÉ

LE MYSTÈRE DE DIEU LA SAINTE TRINITÉ (IV)

Abbé Robert Largier

L'étude de la récollection de l'Abbé Robert Largier sur la Sainte Trinité se poursuit. Dans le Bulletin précédent, le travail portait notamment sur la Révélation des rapports entre les personnes de la Sainte Trinité puisée dans le chapitre XIV en Saint Jean. Dans ce Bulletin-ci, l'Abbé Robert Largier médite sur l'accueil de cette Révélation par les hommes et sur la signification souvent méconnue mais réelle des manifestations trinitaires dans l'Évangile.



JÉSUS EST VENU RÉVÉLER LES CONSÉQUENCES DE LA RÉVÉLATION DE LA SAINTE TRINITÉ

LE MYSTÈRE DE LA SAINTE TRINITÉ PROVOQUE L'HOSTILITÉ DU MONDE

« (In Saint Jean 16: 1) Je vous dis cela pour vous préserver du scandale. (2) On vous exclura des synagogues. L'heure vient même où celui qui vous tuera estimera rendre un culte à Dieu. (3) Ils en arriveront là pour n'avoir connu ni le Père, ni Moi ».

Jésus donne même la raison pour laquelle Il n'a pas parlé plus tôt de l'Esprit-Saint :

« (16: 4) Je ne vous l'ai pas dit dès le commencement parce que J'étais avec vous. (5) Maintenant Je vais à celui qui M'a envoyé (7)... Je vous dis la vérité : il vaut mieux pour vous que Je parte ; car si Je ne pars pas le Paraclet ne viendra pas à vous. Mais si Je pars Je vous l'enverrai. (8) Et quand Il viendra, il confondra le monde en matière de péché, en matière de justice et en matière de jugement. (9) De péché : parce qu'ils ne croient pas en Moi ; (10) de justice : parce que Je vais vers le Père et que vous ne Me verrez plus ; (11) de jugement : parce que le prince de ce monde est déjà condamné ».

Nous sommes en plein dans le mystère de Dieu et ce serait stupide de vouloir le réduire à entrer dans les schèmes de notre logique. Devant toutes ces affirmations de Jésus, il serait inconvenant de chercher à tirer une conclusion. On ne conclut pas ce qui est éternel. Essayons tout au plus de rester en état d'adoration pour que le mystère de Dieu Trinité auquel nous venons de communier à travers cette méditation de la Sainte Écriture continue de nous imprégner, continue à nous envahir, et peu à peu à nous faire accéder nous-mêmes à cette intimité divine.

Parce que si Jésus nous a révélé tout cela, c'est bien pour que nous entrions nous-mêmes dans ce mystère, et pas seulement pour que notre tête soit chargée d'une notion supplémentaire.



La Sainte Trinité, Vitraux, Notre Dame en Vaux
Châlons en Champagne

LA VOLONTÉ D'ASSOCIER L'HUMANITÉ À LA SAINTE TRINITÉ

C'est pourquoi on pourrait tout au moins résumer la volonté de Jésus par la finale de Saint Matthieu où s'exprime son intention d'associer l'humanité entière non seulement à la connaissance, mais à l'intimité de Dieu Trinité :

« Toute Puissance M'a été donnée au ciel et sur la terre. Allez donc enseigner toutes les nations, les baptisant au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit, leur enseignant à pratiquer tout ce que Je vous ai commandé. Et moi, Je suis avec vous pour toujours, jusqu'à la fin du monde ».

Tout est là : tout ce qui est contenu dans ce baptême au nom du Père, du Fils et Saint Esprit, toute la religion, tout le dogme, toute la morale, toute la mission de l'Église dans les siècles et à travers le monde, tout est là.



LA DÉFINITION DE LA SAINTE TRINITÉ PAR LA DOCTRINE

Le 4^{ème} Concile du Latran explicite ce qui est de foi dans la Trinité :

« Nous croyons fermement et nous affirmons simplement qu'il y a un seul vrai Dieu éternel, immense et immuable, incompréhensible »

Entendez qu'on ne peut pas saisir, qu'on ne peut pas enfermer dans notre tête, ce que nous en comprenons n'en fait pas le tour complet ; c'est cela que le terme « incompréhensible » veut dire.

« Tout puissant et ineffable, Père et Fils et Saint Esprit. Trois Personnes, mais une Essence, une Substance ou nature absolument simple. Le Père ne vient de personne. Le Fils vient du Père seul, et le Saint Esprit également de l'un et de l'autre. Sans commencement, toujours et sans fin, le Père engendre, le fils naît et le Saint Esprit procède de l'un et de l'autre. Ils sont consubstantiels, semblablement égaux, également tout puissants, également éternels ».



Bulletin 52, septembre 2010

Abbé Julien Bacon

Béni soit la Sainte Trinité dans son indivisible Unité

C'est par ces mots que commence l'Introït de la solennité de la Sainte Trinité dans le rite tridentin, et la majestueuse mélodie grégorienne (une des plus belles du répertoire), introduit le fidèle dans le recueillement et l'adoration du mystère sacré. L'ample développement musical enveloppe l'âme pour l'inviter à la contemplation et à l'extase...à la messe du dimanche, la foule des fidèles chantant le Gloria des Anges, ne comprenant pas toujours le sens exact de chaque mot, mais ayant bien conscience de chanter la gloire de Dieu, Père, Fils et Esprit.

On ne se posait pas de question à cette époque ; on vivait dans la présence trinitaire.

[Ainsi l'exprime] Saint Grégoire de Naziance :

Je n'ai pas commencé à penser à l'Unité

Que la Trinité me baigne de sa splendeur.

Je n'ai pas commencé à penser à la Trinité

Que l'Unité me ressaisit.

Lorsqu'un des trois se présente à moi

Je pense que c'est le Tout.

Tout mon œil est rempli, tout le surplus m'échappe...

Lorsque j'unis les trois dans une même pensée,

Je vois un seul flambeau.

Sans pouvoir diviser ou analyser

La lumière unifiée.

Au fait, il n'y a qu'un seul mystère qui contient tous les autres et en est la clé ; il leur donne naissance. C'est l'amour incommensurable de notre Dieu. Il n'est pas Amour, Il est l'Amour dans sa totalité, dans sa plénitude, dans sa perfection...

LA COMMUNAUTÉ DE DIEU DANS L'UNITÉ ET L'ÉGALITÉ

Réfléchissons un instant, voilà qui bouleverse notre conception de l'égalité cela. Nous, quand nous avons l'impression de dépendre de quelqu'un ou d'être en rapport avec quelqu'un, nous croyons que nous ne sommes pas son égal, ou que nous sommes inférieurs à lui. On nous dit là : que le Saint Esprit procède du Père et du Fils, que le Fils procède du Père. Et pourtant, les trois Personne sont Dieu. Égales, également toutes puissantes, également éternelles. Voyez, c'est là que nous commençons à saisir le mystère de ce qu'est la Communauté. Nous en parlerons tout à l'heure, mais commencez à entrevoir ce qu'est une communauté. Si je mets à côté les uns des autres un livre, puis un livre, puis encore un livre, il n'y a pas de communauté. Les rapports sont nécessaires. Il faut qu'il y ait des rapports pour qu'une communauté existe, et ces rapports des uns aux autres ne vont pas diminuer ni les uns ni les autres. On approfondira cela tout à l'heure.

Voyez donc, Jésus vient de nous révéler que Dieu est Père, que Dieu c'est Lui-même, Il se fait l'égal de Dieu, et que Dieu c'est l'Esprit Saint qui va nous être envoyé. Et Il nous fait entrevoir que nous avons à entrer nous-mêmes dans cette Communauté divine.

Personne mieux que Saint Jean, dans sa 1^{ère} épître, ne nous a mieux expliqué comment nous pouvions entrer en communauté avec ce Père, ce Fils et cet Esprit, et quelles conséquences cette Communauté avec la Trinité engendrait comme communauté avec nous (1 Saint Jean, 4: 7 à 5: 13).

« (4: 7) Bien-aimés, aimons-nous les uns les autres, puisque l'amour est de Dieu, et que quiconque aime est né de Dieu et connaît Dieu.

(8) Celui qui n'aime pas n'a pas connu Dieu, car Dieu est amour.

(9) En ceci s'est manifesté l'amour de Dieu pour nous : Dieu a envoyé Son Fils unique dans le monde, afin que nous vivions par Lui.

(10) En ceci consiste Son amour : ce n'est pas nous qui avons aimé Dieu les premiers, mais c'est Lui qui nous a aimés le Premier et qui a envoyé Son Fils comme victime offerte pour le pardon de nos péchés.

(11) Bien-aimés, si Dieu nous a tant aimés, nous devons, nous aussi, nous aimer les uns les autres.

(12) Dieu, personne n'a L'a jamais contemplé. Mais si nous nous aimons les uns les autres, Dieu demeure en nous, en nous Son amour est accompli.

(13) À ceci nous connaissons que nous demeurons en Lui et Lui en nous : c'est qu'Il nous a donné de son Esprit.

(14) Et nous, nous avons contemplé et nous attestons que le Père a envoyé Son Fils, le Sauveur du monde.

(15) Celui qui confesse que Jésus est le Fils de Dieu, Dieu demeure en lui et lui en Dieu.

(16) Et nous, nous avons reconnu l'amour que Dieu a pour nous, et nous y avons cru.

Dieu est Amour : celui qui demeure dans l'amour demeure en Dieu, et Dieu demeure en lui.

(17) En ceci consiste l'accomplissement de l'amour en nous : c'est que nous ayons pleine assurance au jour du Jugement ; car tel est celui-là [Jésus-Christ], tels nous sommes aussi en ce monde.

(18) Il n'y a pas de crainte dans l'amour ; au contraire, l'amour parfait bannit la crainte, car la crainte suppose un châtiment ; et celui qui craint n'est pas consommé en amour.

(19) Quant à nous, aimons Dieu, puisque Dieu nous a aimés le premier.

(20) Si quelqu'un dit : « J'aime Dieu », et qu'il déteste son frère, c'est un menteur ; celui qui n'aime pas son frère qu'il voit, ne saurait aimer Dieu qu'il ne voit pas.

(21) Oui, voilà le commandement que nous avons reçu de Lui : « Que celui qui aime Dieu aime aussi son frère. »

(5: 1) Quiconque croit que Jésus est le Christ, est né de Dieu ; et quiconque aime Celui qui a engendré, aime aussi Celui qui est né de Lui.

(2) À ceci nous reconnaissons que nous aimons les enfants de Dieu : lorsque nous aimons Dieu, et que nous faisons ce qu'Il nous commande.

(3) Car c'est aimer Dieu que de garder Ses commandements. Et Ses commandements ne sont pas pesants, (4) puisque tout ce qui est né de Dieu est vainqueur du monde ; et telle est la victoire qui a triomphé du monde : notre foi.

(5) Qui est celui qui est vainqueur du monde, sinon celui qui croit que Jésus est le Fils de Dieu ?

(6) C'est Lui qui est venu par l'eau et par le sang : Jésus-Christ, non avec l'eau seulement, mais avec l'eau et avec le sang. Et c'est l'Esprit qui rend témoignage, parce que l'Esprit est la vérité. (7) Car il y en a trois qui rendent témoignage [dans le ciel : le Père, le Verbe et l'Esprit ; et ces trois sont un. (8) Et il y en a trois qui rendent témoignage sur la terre] : l'Esprit, l'eau et le sang ; et ces trois sont en accord. (9) Si nous recevons le témoignage des hommes, le témoignage de Dieu est plus grand. Car tel est le témoignage de Dieu, que Dieu a rendu à son Fils : (10) Celui qui croit au Fils de Dieu a ce témoignage en lui-même ; celui qui ne croit pas Dieu, fait de Lui un menteur, puisqu'il n'a pas cru au témoignage que Dieu a rendu à son Fils.

(11) Et voici ce témoignage : Dieu nous a donné la vie éternelle et cette vie est dans Son Fils.

(12) Qui a le Fils a la vie ; qui n'a pas le Fils de Dieu n'a pas la vie.

(13) Je vous ai écrit ces choses, afin que vous sachiez que vous avez la vie éternelle, vous qui croyez au nom du Fils de Dieu.



JÉSUS EST VENU RÉVÉLER PAR SON BAPTÊME LES OBSTACLES SUR LA ROUTE QUI MÈNE À DIEU

Jésus nous a prévenus que notre démarche vers Dieu, et notre entrée dans l'intimité divine, ne se feraient pas sans difficulté. Le prince de ce monde luttera jusqu'à la fin pour empêcher que se réalise le plan de Dieu : cette volonté d'amour de faire communauté avec nous.

C'est pourquoi Jésus n'a pas eu seulement à nous révéler la Trinité et à nous initier à l'intimité de Dieu. Il lui a fallu lever les obstacles que le démon avait dressés sur la route. D'autant plus que, dans ce travail de sabotage du plan de Dieu, c'est souvent nous-mêmes qui prêtons main forte au prince des Ténèbres.



LE BAPTÊME DE JÉSUS : DEUXIÈME MANIFESTATION DE LA SAINTE TRINITÉ

Car les choses ne se déroulent pas aussi simplement que cela. Il y a un mais, et ce mais nous le trouvons à propos du baptême de Jésus par Jean dans le Jourdain.

Bulletin 16, septembre 2001
Pèlerinage au Puy-en-Velay
Sur les pas de Saint François Régis
 28 avril 2001

À la rencontre des Vierges noires

Ces statues expriment la foi de l'artiste dans la divinité du Christ et dans la participation de la Sainte Vierge au plan divin. Leur unité manifeste cette coopération de façon éclatante et leur attitude révèle la présence du Divin qu'elles montrent par le regard fixe et tendu vers l'infini. Elles sont tournées vers le peuple, mais elles ne regardent pas les hommes : elles regardent Dieu. Et les hommes qui regardent ces statues comprennent la Présence de Dieu et sont attirés par le Divin.

De Galilée, Jésus vient au Jourdain pour se faire baptiser par lui. Jean était un prophète, un homme qui avait mission de révéler Jésus-Christ. Il était tout à fait dans le style des anciens prophètes d'Israël, c'est-à-dire qu'il annonçait que pour trouver Dieu, il fallait se convertir. Et tous ceux qui étaient décidés à trouver Dieu, venaient auprès de lui faire ce geste de conversion, ce geste de purification qui consistait à recevoir un baptême dans l'eau du Jourdain. Il ne s'agissait que de cela, faire une démonstration publique, manifester qu'on voulait se tourner vers Dieu et abandonner ses péchés. Alors Jésus vient prendre rang, au milieu de ces gens décidés à se convertir et à lutter contre le péché. Il vient se faire baptiser par Jean.

« (In Saint Matthieu 3: 14) Jean s'y refusait : « C'est moi qui ait besoin de ton baptême, et c'est Toi qui viens à moi ». (15) Jésus lui répondit : « Laisse faire pour le moment. Il convient que nous accomplissions ainsi la justice ». Alors Jean acquiesça. (16) Au moment où Jésus baptisé, sortait de l'eau, voici que les cieux s'ouvrirent, et Il vit descendre sur Lui, comme une colombe, l'Esprit de Dieu. (17) Et du ciel une voix se faisait entendre : « voici Mon Fils bien-aimé, sur qui Je porte Mon affection ».

Nous avons vu que la première manifestation trinitaire était celle de l'Annonciation. La deuxième manifestation trinitaire autour de Jésus se déploie au moment de Son baptême. La première nous en comprenons assez l'importance, puisque c'est l'entrée même de Dieu dans l'humanité. On comprend qu'au moment de l'Annonciation il y ait eu une manifestation trinitaire ; ce que l'on ne comprend pas très bien c'est pourquoi il y en a une au moment de cet épisode que l'on pourrait croire assez facultatif, du baptême de Jésus dans le Jourdain. C'est que justement, cet épisode n'est pas du tout facultatif. Nous ne sommes plus dans un monde normal. Il y a une hypothèque à lever.

Le Père Teilhard de Chardin a fait une hypothèse scientifique. Il a supposé que le monde était en

évolution permanente dans un progrès sans arrêt. On a bien le droit de faire cette hypothèse. Le tout c'est de ne pas croire que c'est une réalité. On n'avait pas le droit de transformer cette hypothèse en une théorie, et de faire comme si l'évolution du monde était un chemin absolument rectiligne, vers un progrès sans arrêt. Et non, l'évolution du monde, c'est une convalescence après que le monde s'est cassé la figure à cause du péché. Et c'est pourquoi Jésus, pour nous mettre en relation avec le Père et l'Esprit, est obligé de venir prendre rang parmi ceux qui ont décidé de se battre contre le péché, de prendre la tête du combat contre le péché. Notre démarche vers Dieu n'est pas une démarche simple de gens qui, naturellement, se tournent vers Dieu. Elle est la démarche de gens qui sont d'abord obligés de se convertir ; de se détourner du péché. Si vous voulez, elle est la démarche de gens malades qui sont alors là aussi obligés par une convalescence longue de récupérer la santé, de gens qui par le péché ont été privés de leur liberté. Vous savez, cette liberté que Saint Paul définit ainsi, en disant qu'il ne l'a pas : « Malheureux que je suis, je ne fais pas le bien que je veux, je fais le mal que je ne veux pas » (Romains 7: 19). La liberté c'est faire le bien qu'on veut et éviter le mal qu'on ne veut pas. Attention, la liberté, ce n'est pas faire ce que l'on veut. Étant donné que nous ne sommes pas Dieu. Ou bien nous sommes Dieu, alors nous faisons ce que nous voulons. Mais nous ne sommes pas Dieu, et nous sommes bien obligés de nous comporter suivant le mode d'emploi de créatures que nous sommes. Être libre, c'est faire le bien, c'est mener notre vie en observant le mode d'emploi, et n'être pas libre, c'est être esclave de tout ce qui vient se mettre en travers du mode d'emploi.



JÉSUS PREND LA TÊTE DE CEUX QUI VONT SE BATTRE CONTRE LE PÉCHÉ

Alors, c'est pourquoi Jésus au début de Sa mission publique, fait ce geste essentiel de venir prendre la tête de ceux qui vont se battre contre le péché, et c'est parce que ce geste est essentiel qu'à ce moment-là, il y a une manifestation trinitaire pour souligner que la démarche humaine vers Dieu, elle commence par le rejet du péché. Ou par ce qu'on dit habituellement : la conversion. Mais ce terme de « conversion », il ne faut pas l'entendre d'une chose qui s'est passée une fois dans notre vie, ou qui se passera un jour, c'est une réalité permanente, il faut constamment se convertir. Nous sommes dans cet état-là. Il n'y a pas de cerveau régleur dans cette affaire, il y a une conversion perpétuelle et douloureuse, pour se détourner du péché, pour éviter de retomber dans la maladie et pour se tourner vers Dieu.

Bulletin 1, 24 décembre 1997

Confiance de

L'Abbé Robert Largier pour le Noël

1997 de tous ses paroissiens

« Noël,

c'est Dieu qui se rend présent
parmi nous

pour nous aider à réussir notre vie.

Et si c'était vrai ? »

Donc, Jésus dans Son premier geste de vie publique, prend la tête de ceux qui vont se battre contre le péché et pendant tout le reste de Sa vie, Il ne s'est pas départi de cette guerre qu'Il avait entamée contre le mal ; toute la vie de Jésus, je ne vais pas vous la raconter, a été une guerre à l'hypocrisie, au mensonge. Voyez ce qu'Il dit aux pharisiens. Vous savez quelquefois, on cite les bonnes choses que Jésus a dites, mais si un jour vous avez la curiosité de faire la liste des invectives que Jésus a adressées aux pharisiens ! Je me suis amusé un jour, à commencer un sermon quand j'étais vicaire, par une liste d'invectives, comme cela, je les ai prises dans l'Évangile. Puis j'ai commencé mon sermon par : « **racés de vipères** », « **sépulcres blanchis** »... Au bout de deux ou trois phrases, les gens se sont dits : mais il nous insulte ! Non, tout simplement, j'énumérais ce que Jésus disait. Toute Sa vie a été une lutte contre le péché, et contre les conséquences du péché. Tous les

miracles de Jésus sont une lutte contre les conséquences du péché. Les miracles pour faire reculer la maladie, les miracles pour faire reculer la mort. La maladie, la mort étant les conséquences du péché. Et bien cette lutte de Jésus contre le mal, c'est si vous voulez, Jésus qui débarrasse le terrain pour que le chemin vers Dieu soit libre. Cette lutte de Jésus contre le mal, inaugurée le jour du baptême dans le Jourdain, se prolonge par tous Ses miracles, par tous Ses enseignements. Cette lutte trouve son sommet, le jour du Vendredi Saint par la Croix. La croix c'est le sommet de la lutte de Jésus contre le mal. La croix, comprenez bien, ce n'est pas une espèce de maladie mentale de quelqu'un qui éprouverait le besoin de souffrir parce que cela lui ferait du bien. Non, c'est une lutte de quelqu'un qui a été jusqu'au bout. Seulement cette lutte, elle se termine par une résurrection.



Transfiguration, Pietro Perugino
1497-1500, Pérouse



JÉSUS EST VENU RÉVÉLER PAR LA TRANSFIGURATION LA RÉUSSITE DU PLAN DE DIEU

LA TRANSFIGURATION : TROISIÈME MANIFESTATION DE LA SAINTE TRINITÉ

Et c'est à ce propos là qu'il y a encore une manifestation trinitaire. Non pas pour la Résurrection elle-même, parce que la Résurrection se suffit à elle-même, mais pour l'annonce de la Résurrection au moment de la Transfiguration de Jésus, parce que là, c'est le troisième pas essentiel. L'entrée de Jésus, dans l'humanité par l'Annonciation, manifestation trinitaire, entrée essentielle ! La tournure des événements fait prendre à la mission de Jésus l'allure d'une lutte contre le péché, lutte essentielle : c'est le baptême dans le Jourdain, seconde manifestation trinitaire. La réussite totale sans laquelle notre foi est vaine - cette réussite totale est annoncée aux apôtres par la Transfiguration (in Saint Matthieu 17: 1-8, Saint Marc 9: 2-8, Saint Luc 9: 28-36).



PIERRE PREND LA PAROLE ALORS MÊME QU'IL NE COMPREND PAS LA SIGNIFICATION

« Faisons donc trois tentes ... car ils ne savaient que dire ! Ils étaient effrayés » (v.5-6). D'ailleurs dans toutes les circonstances où l'on ne sait pas que dire, Pierre prend la parole. Quand il y a un silence il faut bien que quelqu'un parle. Avez-vous remarqué, après la multiplication des pains, au moment où la foule se détourne de Jésus parce qu'elle trouve trop dur à comprendre et à accepter l'annonce de l'Eucharistie, Jésus Se retrouve tout seul avec Ses douze apôtres. Voyez enfin cette gêne qu'ils

éprouvent : Il a nourri plusieurs milliers de personnes avec du pain, Il leur annonce l'Eucharistie. Ces gens déguerpissent, et Jésus dit à Ses apôtres : alors vous aussi, vous allez M'abandonner ? Silence. Alors Saint Pierre dit : « **à qui irions-nous, Seigneur, Tu as les paroles de la Vie éternelle** ». Il n'a pas tellement plus compris que les autres, mais sa foi, son amour le poussent : il faut qu'il dise quelque chose : c'est plus fort que lui, c'est son tempérament. Alors là aussi (lors de la Transfiguration), ils ne savaient que dire, ils étaient effrayés. Mais lui, il a tout de même trouvé quelque chose à dire.

Je continue : « **Il parlait encore qu'une nuée lumineuse les couvrit de son ombre. Et une voix vient de la nuée : « Celui-ci est Mon Fils bien aimé : écoutez-Le** ». Et soudain regardant à l'entour, ils ne virent plus personne, sinon Jésus seul. Et comme ils descendaient de la montagne, Il leur défendit de raconter à personne ce qu'ils avaient vu si ce n'est quand le Fils de l'homme serait ressuscité des morts. Et ils gardèrent la recommandation, se demandant entre eux ce que signifiait « **quand Il serait ressuscité des morts** ». Ils ont bien vu là cette manifestation de Jésus transfiguré, qui se montre à eux autrement qu'un homme qui leur révèle qu'Il est Dieu, mais ils ne comprennent pas plus loin. C'est d'ailleurs assez encourageant pour nous de voir que les gens qui fréquentaient Jésus comme cela de si près, dans beaucoup de circonstances, n'ont pas tellement compris*.

À suivre



MORCEAUX CHOISIS

UNITÉ (10)
PARMI LES DEUX TÉMOINS DANS L'ÉGLISE :
LE SACERDOCE DU CHRIST DANS L'ÉGLISE (2)

Marie-Thérèse Avon-Soletti

Toujours dans cette perspective de replacer le Christ au centre de l'Église, préalable nécessaire à une reconstruction de l'Église, l'étude porte depuis le Bulletin précédent sur le Sacerdoce du Christ, un des deux témoins avec la Maternité surnaturelle. Dans l'Église, les hommes revêtus du Sacerdoce sont soumis à la tentation décrite dans l'Évangile : « Qui est le plus grand ? », tentation qui les détourne du Christ sans même qu'ils s'en rendent compte. La première manifestation de cette tentation, ou la théorie du conciliarisme (opposition entre le Pape et les évêques) a été examinée précédemment. Dans ce Bulletin-ci, c'est à la deuxième manifestation de cette tentation que nous nous attacherons : la tentation de la primauté donnée à la hiérarchie sur le sacerdoce. Le remède à cette tentation, issu de l'Écriture et de la doctrine, sera étudié dans le Bulletin prochain.



**DEUXIÈME MANIFESTATION : LA THÉORIE DES ÉVÊQUES SEULS
 « SUCCESSIONS DES APÔTRES » OU LA TENTATION DE LA
 PRIMAUTÉ DONNÉE À LA HIÉRARCHIE SUR LE SACERDOCE**

Bulletin 8, septembre 1999

Abbé Robert Largier

La Sainteté de l'Église

Et c'est alors que le Christ prodigue à ses Apôtres la suprême marque de son Amour : Il fait d'eux des prêtres pour l'Éternité. Jésus se fait Eucharistie pour être éternellement présent dans Son Église et c'est à Ses Apôtres, aux prêtres, qu'Il confie le pouvoir de Le rendre éternellement présent.

En ce qui concerne le problème de la primauté de la structure hiérarchique sur le Sacerdoce et même si cette tentation réapparaît périodiquement dans l'Église, il suffit de prendre l'exemple de notre époque pour s'apercevoir de l'éloignement progressif de l'homme par rapport à la volonté de Dieu. L'Église, si divisée par ailleurs, retrouve ses fils unis sur la question, progressistes ou traditionalistes qui, de toutes parts, emploient les mêmes expressions. Qui n'a entendu parler du Pape et des évêques d'une part, des prêtres et des diacres d'autre part, faisant ainsi passer la position hiérarchique avant le Sacerdoce du Christ ? Pourtant, l'erreur est flagrante. Il existe des diacres qui ne sont pas revêtus du Sacerdoce d'une part, et le Pape, les évêques et les prêtres qui sont revêtus du Sacerdoce d'autre part. Qui n'a entendu parler des prêtres « ordonnés évêques » pour « sacrés évêques » ? S'agirait-il d'un huitième sacrement ?

Quelles que soient les tendances, c'est l'Église dans son ensemble qui est malade. Et il n'existe aucune chapelle saine car la subversion est présente partout. La tentation s'enfle d'elle-même. Les évêques se veulent les plus grands même dans le domaine spirituel qui est à Dieu. Le Sacerdoce a tendance à être compris d'un point de vue quantitatif et non plus qualitatif. Or, le Sacerdoce étant divin, il ne peut se partager, ni se découper, ni être mutilé par les hommes.

C'est un problème très vieux et très délicat. Qui est le plus grand ? Le Sacerdoce du Christ ou la place dans une hiérarchie ?



**DANS L'ÉVANGILE, LES SEULES PAROLES DU
 CHRIST CONCERNENT L'EUCARISTIE**

L'Église, c'est d'abord le Corps du Christ affirme Saint Paul (1 Corinthiens 12: 27). L'expression est très forte. Elle exprime à la fois le côté humain de l'Église, le caractère organique de l'unité d'un corps dans la diversité de ses fonctions ; et le côté divin, la sainteté de l'Église et son centre, sa tête, qui est Jésus-Christ crucifié et ressuscité, c'est-à-dire l'Eucharistie. L'Eucharistie EST le Corps du Christ.

Cette définition est essentielle pour comprendre le caractère du sacrement de l'Ordre, et notamment du Sacerdoce. Ainsi l'Eucharistie et le Sacerdoce au service de l'Église sont-ils liés. Certes, il existe

deux courants légitimes et plus ou moins forts selon les époques : soit privilégier l'Eucharistie que le Sacerdoce - prêtres et évêques - peut transmettre ; soit privilégier la transmission du Sacerdoce que seuls les évêques peuvent transmettre. Dans le premier cas, primauté est donnée au lien entre l'Eucharistie et le Sacerdoce prioritairement au service de l'Eucharistie. Dans le second cas, le Sacerdoce reste un des pouvoirs liés prioritairement au gouvernement de l'Église.

Or, qu'a fait le Christ le soir du Jeudi Saint ? Il a institué l'Eucharistie et le Sacerdoce ensemble. Qu'a dit le Christ le soir de Jeudi Saint ? « Ceci est Mon Corps, ceci est Mon Sang. Faites ceci en mémoire de Moi » (in Saint Matthieu 26: 26-28, in Saint Marc 14: 22-24, in Saint Luc 22: 19-20). C'est l'Eucharistie que le Christ a instituée et le Sacerdoce pour l'Eucharistie. Dans l'Évangile, rien n'est dit de la transmission du Sacerdoce car le Christ s'en tient à l'essentiel : le miracle de la Transsubstantiation et la transmission de ce pouvoir de Vie à l'ensemble de Ses apôtres sans différence entre eux. Le Sacerdoce est fait pour l'Eucharistie et non l'Eucharistie pour le Sacerdoce. La succession apostolique est donc bien sacerdotale pour le service de l'Eucharistie. C'est Jésus-Christ qui doit rester le centre et non les serviteurs de Jésus-Christ.

Bulletin 27, juin 2004

La Passion du Christ de Mel Gibson

Film catholique par excellence, c'est-à-dire universel, il décrit ce que les chrétiens depuis des siècles revivent chaque Vendredi Saint : les dernières heures de la vie humaine du Christ, de Son arrestation jusqu'à Sa mort sur la croix et Sa Résurrection. Ce film, c'est l'Évangile rapporté, intact, devant nos yeux. Il restitue bien l'unité parfaite de la Cène et de la Croix : l'institution de l'Eucharistie qui annonce le Sacrifice de la Croix. Le Sacrifice de la Croix qui accomplit le plan d'amour et de Salut de Dieu. L'Eucharistie est bien ce que dit le Christ : le Corps et le Sang du Christ rendus présents de façon non sanglante. Un Seul Sacrifice sur la Croix qui sauve. Un seul Sacrifice rendu présent de façon non sanglante pour tous les hommes de tous les temps dans tous les lieux, à la Cène par le Christ qui transmet ce pouvoir à Ses apôtres, et à chaque fois qu'un prêtre à la messe prononce les Paroles de la Consécration.

Marie, second rôle principal du film, est le centre vers lequel les apôtres et les disciples, comme Marie-Madeleine, convergent quand Jésus n'est plus là, physiquement parlant. C'est en elle qu'ils puisent leur force dans la détresse. C'est vers elle qu'ils se tournent pour chercher Jésus. C'est à partir d'elle qu'ils forment leur unité en Jésus-Christ. Marie est la clé de voûte de ce petit groupe d'apôtres et de disciples. Hormis le Christ, c'est sa seule famille. Elle est la clé de l'unité puisqu'elle est la Mère de Dieu, la Mère que Dieu a choisie pour rassembler tous ceux qui le veulent en Jésus-Christ. Tel est le message du film.

Au moment de la création de l'Église comme institution, le Christ opère une différence entre Pierre qu'Il désigne comme chef, et les autres apôtres (in Saint Matthieu 16: 17-19). Un corps a besoin d'une structure pour tenir debout. Au moment de l'institution du Sacerdoce, le Christ ne fait aucune différence entre Pierre qui est le chef hiérarchique et les autres apôtres. Par principe, le Sacerdoce est plénier, comme les jarres de Cana qui sont remplies jusqu'au bord (in Saint Jean 2: 7). Car Dieu « opère tout en tous » (1Corinthiens 12: 6).



LE DÉVELOPPEMENT DE L'ÉGLISE DANS LE TEMPS

Au début des Actes des Apôtres, le collège des douze apôtres est reconstitué. Puis, vient Paul qui ne fait pas partie de ce collège et qui, pourtant, est un apôtre, comme il le revendique hautement. Pour leur succéder, les apôtres instituent des presbytres - anciens - qui sont évêques, le terme signifiant « veiller sur ». Puis, à la fin du premier siècle, celui qui tient l'argent se détache. Il garde seul le nom d'évêque. Avec le développement des communautés chrétiennes, l'appareil ecclésiastique se développe. Il n'a qu'une mission : servir le Christ et l'Église.

Dans l'Évangile, le Christ institue la Papauté et le Sacerdoce. Dans les Actes, ce sont les prêtres qui sont les successeurs des apôtres. La succession apostolique est comprise comme le Sacerdoce relié au Pape.

La théorie des évêques successeurs des apôtres est plus tardive et elle ne répond pas à la question selon laquelle on se demande pour quelle raison, alors que le Pape a toujours un successeur, chaque évêque n'a pas eu un successeur lui aussi. Mais de douze apôtres, on est passé à trois mille évêques qui tous se veulent les successeurs des apôtres. Quant à Saint Ignace d'Antioche, à partir duquel la stature monarchique de l'évêque apparaît et qui est souvent utilisé pour justifier la théorie des évêques seuls « successeurs des apôtres », c'est pourtant bien lui qui a décrit l'évêque comme le père du diocèse et les prêtres « comme le sénat de Dieu et comme l'assemblée des apôtres » (Lettre aux Tralliens 3,1).

En certains siècles, il est vrai, les évêques réunissent une puissance extrême par rapport à celle des prêtres réduits à un service d'assistance plus que de Sacerdoce. Le contexte l'explique. Les grandes invasions ont détruit alors toute la structure de la société et failli faire disparaître l'Église. Le petit nombre de Chrétiens subsistant se réunit autour de son évêque dans la *civitas* (souvent seul prêtre rescapé) dont le diocèse correspond à une paroisse du XXème siècle. Puis, les villes s'agrandissent et avec les progrès de

l'évangélisation, d'autres églises sont construites dans les nouveaux quartiers et des prêtres y sont nommés. La paroisse devient alors autonome et le curé maître dans sa paroisse. Les campagnes se repeuplent et des prêtres y sont envoyés. Les évêques ne sont plus seuls. Des prêtres, toujours plus nombreux, officient à demeure dans des paroisses urbaines et rurales. À ceux-ci s'ajoutent les moines, bénédictins, clunisiens puis cisterciens, qui seront les grands constructeurs de l'Église dans les campagnes désertées qu'ils contribueront à défricher pour leur donner au XIII^{ème} siècle l'aspect moderne qu'elles ont gardé jusqu'aux années 1950. L'Église ne se réduit pas à une hiérarchie. Elle constitue un corps vivant et dynamique composé de multiples talents.

De plus, la chasteté des prêtres, comme celle déjà en vigueur pour les évêques diminue l'inégalité existant entre les deux fonctions. Elle permet de comprendre que, par-delà les différences sociales, existe une identité encore mal définie mais admise par l'Église. Au Moyen Âge, le rôle éminent du prêtre manifeste cette avance dans la compréhension de ce mystère divin. Et, même si les tendances absolutistes sont présentes, comme une amorce de sacramentalité des évêques ou un renforcement de l'autorité du chef de famille, le Concile de Trente avance encore en apportant au Sacerdoce, d'abord un enseignement dans les séminaires, ensuite une stabilité dans les paroisses, ce qui va permettre la formation de communautés autour de leur prêtre.

Donc, le progrès est réel et la marche continue vers une connaissance toujours plus approfondie de la richesse infinie du Sacerdoce. Mais la tentation est toujours présente. Le problème est lié à la nature humaine née de l'étincelle divine et blessée par le péché originel. C'est pourquoi se manifeste à la fois une avance continue dans la connaissance de la vérité sur Dieu - presbytres, diverses fonctions, chasteté, rôle éminent, enseignement, stabilisation dans une paroisse... - et une tentation continue, d'une part de confondre l'humain et le divin, la puissance de domination et la puissance de Vie, d'autre part de faire passer l'humain avant le divin, l'esprit de domination avant l'esprit de Vie.



LA THÉORIE DES « SUCCESSEURS DES APÔTRES » ET SES FAIBLESSES

La théorie des évêques seuls « successeurs des apôtres » - cette théorie, qui n'est pas un dogme, mais un simple courant dans l'Église - présente deux faiblesses, l'une sur le fond et l'autre sur la forme.

Bulletin 24, septembre 2003

Pèlerinage à Lyon

Aux sources du Christianisme

En Gaule, le Christianisme est directement l'héritier de l'apôtre Saint Jean par son disciple Saint Polycarpe qui a lui-même comme disciple Saint Pothin. En 177, Saint Pothin meurt martyr à Lyon, avec Sainte Blandine et 47 de leurs compagnons. Les chrétiens ne sont alors qu'une poignée.

L'Évangélisation commence vraiment au début du IV^{ème} siècle. Après 370, la nouvelle religion s'implante, grâce notamment au travail de Saint Martin, évêque de Tours, qui est l'apôtre évangéliste des campagnes gallo-romaines.

L'invasion des Barbares et les destructions massives du V^{ème} siècle font croire que tout le travail de Saint Martin est anéanti. L'évêque devient alors le premier personnage des quelques cités dans lesquelles les chrétiens se sont réfugiés. La déchristianisation est générale. La religion chrétienne semble balayée.

En 496, Clovis, le roi des Francs accompagné de ses guerriers, se convertit au Christianisme et établit des relations cordiales avec l'Église. Le baptême du roi par Saint Rémi marque le baptême de la France en même temps que celui de l'Europe.

LE DÉFAUT DU PRINCIPE

Sur le fond, il n'existe pas d'évêques, « successeurs des apôtres » (au sens d'une supériorité), dont on ne voit nulle trace, ni dans l'Évangile, ni même dans les Actes des Apôtres ou les Épîtres, du moins selon la définition que Saint Paul donne de l'apôtre. À ce sujet, Saint Paul est clair : « Les traits distinctifs de l'apôtre, vous les avez vus se réaliser parmi vous : parfaite constance, signes, prodiges et miracles » (2Corinthiens 12: 12). On ne peut pas dire que ce soit ce qui caractérise le commun des évêques, mais plutôt quelques grands saints envoyés par Dieu pour faire découvrir l'Église aux pauvres gens qui ne la connaissent pas encore.

Et cette caractéristique est expliquée par Saint Paul lui-même dans l'épître aux Galates lorsqu'il se présente : « Paul, apôtre, non de la part des hommes ni par l'intermédiaire d'un homme » (1: 1). Car, c'est Dieu qui choisit Ses apôtres et non les hommes, pas même Saint Pierre, le premier Pape. De plus, c'est Dieu qui leur confie leur mission qui n'est pas obligatoirement celle de gouverner l'Église d'ailleurs, mais uniquement celle de poser les fondations, ces fondations qui sont le Christ. Saint Paul l'écrit dans sa première lettre aux Corinthiens :

« Selon la grâce de Dieu qui m'a été donnée, tel un bon architecte, j'ai posé le fondement. Un autre bâtit dessus. Mais que chacun prenne garde à la manière dont il y bâtit. De fondement, en effet, nul

n'en peut poser d'autre que celui qui s'y trouve, à savoir Jésus-Christ » (1Corinthiens 3: 10-11).

Et dans l'Épître aux Romains, Saint Paul confirme : « Mais à présent comme je n'ai plus d'occupation dans ces contrées [puisqu'elles ont déjà été posées] [...] j'ai le vif désir d'aller chez vous » (15: 23). Saint Paul peut songer à poursuivre sa mission ailleurs.

Le malheur vient de la confusion entre la puissance divine de l'apostolat et l'exercice du pouvoir dans l'Église. Un évêque peut être un apôtre comme Saint François de Sales par exemple. Mais un apôtre peut fort bien ne pas être un évêque comme Saint François d'Assise ou Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus ou, mieux encore, comme « **Andronicus et Junie, mes parents et mes compagnons de captivité** », rappelle Saint Paul, dans l'Épître aux Romains, qui ajoute : « **Ce sont des apôtres marquants qui m'ont précédé dans le Christ** » (Romains 16: 7).

En bref, l'apôtre est celui qui doit poser les fondations. Il se reconnaît à trois critères. En premier, l'apôtre a des caractéristiques qui le rendent reconnaissable, des « **traits distinctifs** » : « **parfaite constance, signes, prodiges et miracles** » (2Corinthiens 12: 12). De plus, il bénéficie d'un choix particulier puisqu'il est choisi par Dieu, non par les hommes « **ni par l'intermédiaire d'un homme** » (Galates 1: 1). Enfin, il doit remplir comme unique mission, celle de poser « **le fondement [...] à savoir Jésus-Christ** » (1Corinthiens 3: 11).

À partir de là, « **un autre bâtit dessus** » (v. 10), soit l'évêque dans le diocèse déjà formé, soit le curé dans la paroisse déjà créée, soit le directeur d'école salésienne, soit le moine, soit la moniale dans un ordre déjà constitué, etc. Les exemples sont aussi nombreux que les membres de l'Église.

En partant de l'Écriture, le terme d'apôtre inclut deux charismes complémentaires dont l'origine se trouve dans les Actes des apôtres et les Épîtres avec, d'une part, les apôtres qui ont vécu auprès du Christ durant Sa vie terrestre et qui forment le Collège des apôtres et, d'autre part, Saint Paul, l'apôtre choisi par le Christ sur le chemin de Damas pour une mission spécifique.

Au sens de mission sacerdotale confiée aux apôtres choisis par Notre Seigneur pendant Sa vie terrestre et revêtus du Sacerdoce lors de la Cène, les successeurs des apôtres sont les prêtres choisis par Jésus-Christ, pendant la durée de l'Église terrestre jusqu'à ce que le Christ revienne en gloire, et revêtus

Bulletin 54, mars 2011

Prêtre, témoignage d'un curé

Abbé Robert Largier

Voilà l'homélie essentielle, voilà ce que le prêtre, choisi par son ordination comme porte-Parole, doit répéter sans trêve : **De l'amour de Dieu pour nous, découle la possibilité de notre amour pour Dieu et pour les autres. Là réside toute la Révélation, toute la religion, toute la vie chrétienne, sur la terre comme au ciel. Car les hommes oublient facilement que l'initiative vient de Dieu. S'il ne leur est pas rappelé à tout moment que Dieu les aime le premier (1 Saint Jean 4, 10) et inlassablement, ils courent le risque, ou bien de laisser tomber par désespoir aussi bien le premier commandement que le second, ou bien - ce qui n'est pas mieux - de chercher à les pratiquer orgueilleusement, pour avoir la satisfaction d'être en règle, comme des pharisiens.**

du Sacerdoce de Jésus-Christ : tous les prêtres sont les successeurs des apôtres, parce qu'ils continuent dans l'Église la même mission sacerdotale instituée par le Christ pour Ses apôtres le soir du Jeudi Saint.

Au sens de consécration, tous les baptisés sont les successeurs des apôtres, car tous ont à bâtir sur les fondations posées par les apôtres choisis par Notre Seigneur ; apôtres comme les missionnaires de la Bonne Nouvelle en pays hostile à l'exemple de Saint Paul ou d'« **Andronicus et Junie** », les créateurs d'ordre à l'exemple de Saint Benoît ou de Saint François d'Assise, les défricheurs de la connaissance de Dieu à l'exemple de Saint Thomas d'Aquin ou de Sainte Thérèse d'Avila, tous caractérisés par les miracles et les prodiges qui les accompagnent tout au long de leur mission comme le signe de la puissance de Dieu suppléant la faiblesse humaine.

« **C'est par la grâce de Dieu que je suis ce que je suis** » 1Corinthiens 15: 10), écrit Saint Paul, car c'est la grâce de Dieu, en réalité, qui fait tout et qui répartit la tâche entre les membres de l'Église :

« **Or, vous êtes le Corps du Christ, et membre chacun pour sa part. Il en est que Dieu a établis dans l'Église, premièrement comme apôtres, deuxièmement comme prophètes, troisièmement comme docteurs... Puis ce sont les miracles, puis le don de guérir, d'assister, de gouverner, les diversités de langue** » (1Corinthiens 12: 27-28). Cette énumération montre bien que, dès l'origine, existent, de façon concomitante, des apôtres et des membres chargés de la direction de l'Église. Cependant, non seulement ils ne sont pas confondus, mais encore, si l'apostolat vient en première position, le gouvernement est placé loin derrière, en septième position. Chacun dans l'Église a sa fonction propre.

Et les fonctions spirituelles sont considérées comme supérieures aux fonctions temporelles de gouvernement.

Le collège des apôtres et Saint Paul partagent cette tâche unique de poser les fondations de l'Église. Les apôtres en sont tellement persuadés qu'ils ne confèrent pas eux-mêmes les sacrements, préférant laisser cette fonction spécifique aux presbytres : les prêtres. Timothée a été ordonné non par les apôtres mais par le « **collège des presbytres** » (1Timothée 4: 14), et lui-même par la suite est appelé à conférer les sacrements. Il est évident qu'au début de l'Église, tous les sacrements sont donnés par les prêtres puisque même le sacrement de l'Ordre est donné par le collège des presbytres.

Faire des seuls évêques chargés du gouvernement d'un diocèse les « successeurs des apôtres » revient, en réalité, à réduire les apôtres choisis par Notre Seigneur durant Sa vie terrestre au seul rôle du gouvernement dans l'Église naissante, puisque leurs « successeurs » se comptent uniquement parmi les membres les plus élevés de la hiérarchie. Or, ni Saint Pierre, ni Saint Paul, ni Saint André, ni Saint Jean, ni aucun des apôtres ne se préoccupent en premier de cette considération. Le pouvoir est nécessaire ; mais, à l'évidence, il vient en second par rapport à la préoccupation essentielle qui consiste avant tout à poser les fondations qui sont le Christ pour faire naître de nouvelles communautés chrétiennes. Convertir pour planter solidement le rocher du Christ : voilà l'unique mission des apôtres qu'ils poursuivront tous jusqu'au martyre. C'était avant la Pentecôte, avant de recevoir l'effusion de l'Esprit Saint que les apôtres se préoccupaient de la détention du pouvoir et se chamaillaient pour les premières places (in Saint Matthieu 20: 20-21, voir Bulletin n°99, pages 9-10), à l'époque où ils étaient encore des « **hommes de peu de foi** » (in Saint Matthieu 8: 26). Après, seul Dieu importe. Ce retournement des apôtres, au sens de conversion, qui leur fait, enfin, découvrir la réalité et chercher l'essentiel, dévoile de façon éclatante la volonté de Dieu de RÉPARTIR LA TÂCHE, non entre ceux qui ont un pouvoir et ceux qui n'en ont pas, mais ENTRE CEUX QUI FONDENT ET CEUX QUI BÂTISSENT DESSUS.

Bulletin 32, septembre 2005

Abbé Julien Bacon

Le sacrifice unique du Christ est rendu présent, chaque jour, sur nos autels, par le Saint Sacrifice de la Messe, et le prêtre est l'homme de la Messe et, par suite, il est le canal de la grâce et l'homme des sacrements. Il est le Christ parmi nous. Mais c'est avec les yeux de la foi qu'il faut le regarder, et non pas avec des yeux d'hommes. Aimez vos prêtres, parce que c'est aimer le Christ. Aimez vos prêtres et préparez la relève.

La différence de fonction est visible entre Paul l'apôtre, celui qui fonde, et Timothée, le prêtre responsable de plusieurs communautés, celui qui « **bâtit dessus** ». Paul, l'apôtre, est chargé des fondations. Et bien qu'il soit prêtre et puisse donner les sacrements, ce qu'il fait parfois (1Corinthiens 1: 14-16), il préfère s'en tenir à sa tâche de défricheur du Christ. Timothée, le prêtre, est chargé d'administrer les sacrements et de garder intact le dépôt intégral de la foi (comme le demande de façon réitérée Saint Paul dans ses lettres pastorales : 1Tim. 6: 20 / 2Tim. 1: 5 / 2: 3 / 3: 14 / 4: 1-5 / Tite 2: 1). Son rôle est de cultiver le terrain défriché pour produire de bons fruits. Telle est la mission de tout prêtre, en réalité, à qui a été confié un champ d'action dans lequel l'Église est déjà plantée : le rôle de l'évêque dans son diocèse puisque l'évêque est là pour conférer les sacrements et veiller au dépôt de la Foi, mais également le rôle du curé dans sa paroisse, du vicaire chargé d'aider le curé dans sa tâche, du prêtre enseignant, du prêtre théologien, du moine ordonné prêtre, etc. C'est le rôle du Sacerdoce tout simplement au service de toutes ses fonctions dans l'Église, au service de la multiplicité de ses missions à l'intérieur du Sacerdoce qui est UN : le Sacerdoce de Jésus-Christ. Car, il n'existe qu'un seul Sacerdoce : celui de Notre Seigneur Jésus-Christ. Et ce Sacerdoce ne peut être que plénier.

Les dons de Dieu sont parfaits - sans repentance (Romains 11: 29) et sans limites. Voilà ce que les hommes ne peuvent admettre. « **Si tu savais le don de Dieu** » (In Saint Jean 4: 10), le don sans limites de Dieu ! Mais les hommes éprouvent le besoin de mettre des limites aux dons de Dieu, parce qu'eux-mêmes sont limités et pécheurs, et que l'infinité de l'Amour de Dieu les dépasse.



LE DANGER DU TERME

En fait, le terme de « successeur » n'est pas employé innocemment. Il engendre une confusion avec le principe de la Papauté institué par Notre Seigneur Jésus-Christ, qui manifeste la rivalité sous-jacente et constante entre le Pape et les évêques, déjà évoquée.

Lorsque le Christ dit à Pierre : « **Tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai Mon Église, et les forces de l'Enfer ne prévaudront pas contre elle** » (in Saint Matthieu 16: 18), Notre Seigneur crée l'institution de la Papauté, rocher visible de l'unité de l'Église. Et ce principe concerne non seulement Pierre lui-même, mais également ses successeurs puisqu'une institution créée par Dieu dépasse le temps d'une vie humaine et doit demeurer, comme l'Église, jusqu'au retour en gloire du Christ.

En revanche, à aucun moment Notre Seigneur ne confond l'institution de la Papauté créée pour assurer l'unité de l'Église, avec la mission confiée à l'ensemble des apôtres choisis pour fonder l'Église de Jésus-Christ. La première implique, *ipso facto*, un principe de succession dans le temps ; la seconde implique, au contraire, une offrande immédiate et personnelle de la vie terrestre des apôtres - fondateurs de l'Église - qui les conduit à une place spécifique dans le plan de Dieu, annoncée par le Christ : « quand le Fils de l'homme siégera sur son trône de gloire, vous siégerez vous aussi sur douze trônes pour juger les douze tribus d'Israël » (in Saint Matthieu 19: 28). Quant à ceux qui suivront l'exemple des apôtres, ils ne sont pas réduits par le Christ à une minorité détentrice d'un pouvoir, mais à « quiconque aura quitté maisons, frères, sœurs, père, mère, enfants ou champs, à cause de Mon Nom » (ibid. v. 29). Ainsi, il n'existe pas de « successeurs des apôtres » comme il existe des successeurs de Pierre.

La volonté de domination, directement issue du péché originel, est présente dans cette théorie des

« successeurs des apôtres », et dans les termes qui ne correspondent pas à la Parole de Dieu dans l'Évangile, et dans l'esprit qui explique les tendances oligarchiques visant à étouffer l'Église et à lui imposer leur loi, surtout dans les périodes de crise. Car, quand l'Église se porte bien, la puissance du Sacerdoce l'emporte sur la soif de pouvoir des hommes. Mais, quand l'Église est malade, les fruits amers des compromissions avec le monde se multiplient. Et le problème ne prend pas sa source dans un Concile, mais dans l'esprit général de l'époque. Pour ne parler que du XXème siècle, ce siècle est celui de la victoire des idéologies. La preuve en est donnée par la diffusion de ces idéologies, et par leurs conséquences d'un autoritarisme du pouvoir, introduit à l'intérieur de la totalité des écoles de pensée régnant dans l'Église, des plus traditionnelles aux plus progressistes. L'esprit du monde s'est introduit dans l'Église. « Ils ne mouraient pas tous, mais tous étaient frappés » selon la fameuse expression de Jean de la Fontaine (*Les animaux malades de la peste*). C'est donc cet esprit du monde qu'il faut faire sortir de l'Église pour lui rendre son attachement à la vérité qui rend libres (in Saint Jean 8: 32)*.

À suivre

Bulletin 36, septembre 2006

La tentation de l'escale

L'amour de Dieu incite à courir sans trêve jusqu'au but à atteindre - Dieu d'Amour - qui constitue l'essentiel de l'aspiration du Saint. En revanche, l'amour de soi incite à s'arrêter en chemin, à une escale, pour accorder toute son attention à des éléments accessoires qu'il croit y trouver. L'escale se révèle alors ce qu'elle est en réalité, c'est-à-dire un PIÈGE. Elle peut consister en un choix humain entre les prescriptions du Christ à suivre ; ou en un attachement viscéral à des pratiques pieuses qui prennent le pas sur l'esprit du christianisme... De pauvre qu'il était sur le chemin de Dieu, le chrétien devient alors RICHE de toutes ces idoles et il vit sous le regard des hommes.

La tentation de l'escale peut être surmontée. Il suffit de suivre l'exemple du Saint qui vit sous le regard de Dieu et le regard rivé sur Dieu parce que son âme est débordante d'Amour pour Dieu. En fait, le moyen le plus simple de ne pas tomber dans le piège de l'escale consiste à ne pas s'y arrêter, et à courir, « *tendu de tout son être* » comme l'écrit Saint Paul, jusqu'au but pour « *saisir... le Christ Jésus* » (Philippiens 3: 13-14).



Bulletin 10, mars 2000

Acte de consécration de l'association UNITÉ à la Sainte Famille par l'Abbé Julien Bacon

L'Abbé Julien Bacon explique la signification de cet Acte de Consécration.

[se tournant vers M-T Avon-Soletti] « J'aimerais reprendre quelque chose que nous avons très souvent évoqué ensemble, que nous avons écrit, tous les deux, puisque c'était la pensée du Père Largier : la Sainte Famille... Nous voyons Jésus, Marie et Joseph comme la petite famille de Nazareth. Je crois qu'il faut aller beaucoup plus loin, comme vous le disiez dans une lettre, parce que vous savez toutes les discussions qu'il y a à l'heure actuelle à propos du Sacerdoce. Or, on l'a déjà dit :

Il y a deux piliers de l'Église : le Sacerdoce et la Maternité. Deux piliers qui ne sont pas interchangeables. C'est absolument impossible. Chaque pilier a sa fonction propre dans l'Église : Le Sacerdoce - la Maternité. Et pour Unir les deux, il y a Saint Joseph ! Saint Joseph qui protège Jésus et Marie.

Le Sacerdoce c'est Jésus. La Maternité, c'est la Vierge Marie. Et Saint Joseph est au-dessus.

C'est pour cela d'ailleurs que Saint Joseph est le Patron de l'Église universelle. Il ne faut pas l'oublier. Et je voudrais que l'on voit Jésus, Marie, Joseph, là, dans cette Église qui est à reconstruire... avec chacun, à sa place, ... et que le silencieux Saint Joseph, mais le combien efficace Saint Joseph, ne soit pas oublié, mais au contraire, qu'il soit là, avec Jésus et avec Marie pour la reconstruction »

[suite page suivante]

L'Abbé Julien Bacon lit l'Acte de Consécration.

[suite de la page précédente, colonne de droite]

CONSÉCRATION DE L'ASSOCIATION UNITÉ À LA SAINTE FAMILLE

Selon le vœu de son fondateur l'Abbé Robert Largier, nous consacrons l'Association UNITÉ à la Sainte Famille qui vit de l'unité de l'esprit dans la diversité des missions de Jésus, le Sacerdoce, Marie, la Maternité divine et Joseph, le protecteur du Sacerdoce et de la Maternité.

Par cette consécration, chaque membre de l'association est consacré à la mission que Dieu lui a confiée dans l'Église.

- Tous les hommes appelés à être Prêtres sont revêtus du Sacerdoce du Christ. Ils sont Jésus dans l'Église et agissent in Persona Christi.
- Toutes les femmes sont revêtus de la Maternité divine de Marie. Elles sont Marie, la Maternité spirituelle dans l'Église.
- Tous les hommes appelés à protéger le Sacerdoce et la Maternité sont Saint Joseph, la Paternité spirituelle dans l'Église.

Chaque mission est d'ordre surnaturel en ce sens qu'elle vient de Dieu, qu'elle est confiée par Dieu à chaque baptisé et qu'elle conduit à Dieu.

Chaque mission est distincte selon le talent que Dieu a donné à chacun, le talent de Jésus, de Marie ou de Joseph. Chaque mission participe à l'unité de l'Église fondée par Jésus-Christ sur Pierre et sur ses successeurs.

Ainsi que l'écrit l'Abbé Robert Largier « *Il n'y pas de concurrence entre ces différents états de vie, et ce serait une erreur de laisser entendre qu'aux yeux de Dieu, la sainteté des uns est supérieure à la sainteté des autres. Dieu seul est Saint et c'est Lui qui nous sanctifie tous, en nous accompagnant sur la route de notre vie quelle qu'elle soit. ... Tous, unis dans la Sainteté que leur apporte l'Esprit-Saint, constituent ce que Saint Paul appelle le Corps du Christ. Les membres sont différents, les fonctions diverses, mais il n'y a qu'une seule Sainteté : celle de Dieu présent en chacun* ». (Feuille paroissiale 31/01/1988, n° 1253)

Cette consécration à la Sainte Famille engage chaque membre de l'association UNITÉ à respecter l'unité de l'esprit dans la diversité des missions voulues par Dieu « *EN VUE DE LA CONSTRUCTION DU CORPS DU CHRIST, au terme de laquelle nous devons parvenir, tous ensemble, à ne faire plus qu'un dans la foi et la connaissance du Fils de Dieu, et à constituer cet Homme parfait, dans la force de l'âge, qui réalise la plénitude du Christ* » (Éphésiens 4: 12-13).

Cette consécration, nous la confions à la Sainte Famille pour que nous vivions tous de l'Amour du Père, de la foi en Jésus et de la communion au Saint-Esprit, pour que nous vivions tous, à la suite des membres de la Sainte Famille, de la vie de la Sainte Trinité,
au nom du Père, et du Fils et du Saint Esprit (d'après Veillée du 15 août 1973)

L'Abbé Julien Bacon conclut :

« Jésus, Marie, Joseph, nous voici, à vos pieds, vous présentant notre association, vous présentant notre désir de bien faire dans l'Église, notre volonté d'écouter la Parole de Dieu, et, dans la faible mesure de nos moyens, de reconstruire là où nous sommes placés, et de rayonner dans l'œuvre de chaque jour.

Jésus, Marie, Joseph, donnez-nous la force d'aimer, donnez-nous la force de nous donner, donnez-nous la force de pardonner. Amen. »✠

Bulletin 25, décembre 2003

Le Seigneur des Anneaux

La trilogie de Tolkien, portée à l'écran apporte la démonstration d'une imprégnation chrétienne et, qui plus est, d'un esprit profondément catholique.

La faiblesse est en tous et donc, par conséquent, le libre-arbitre et la liberté qui permettent à chacun de distinguer le bien du mal, de choisir sa voie, et d'agir pour le bien. Même après la chute - à la condition du repentir - le relèvement de l'âme est possible ainsi que le retour sur le chemin de la vie et la participation au combat pour le bien.

Bulletin 85, décembre 2018

Les missions de Sainte Jeanne d'Arc

Quand le pouvoir humain se détache de l'autorité véritable qui est Dieu,... ce pouvoir se met au service de Satan qui est l'ennemi de Dieu et des hommes. Le pouvoir humain se met donc au service de la mort. Il devient une caricature, un décor derrière lequel n'existe que le néant, un fruit vénéneux, un acte qui a perdu toute substance de vie.

Et c'est à l'autorité véritable que doit continuer d'obéir le gouverné. L'obéissance est due, non à l'homme, mais à l'autorité de Dieu. Telle est la réponse de Jeanne d'Arc.

Bulletin 65, décembre 2013

Le Mystère du Prêtre, Abbé Julien Bacon

Revenons sur ce sujet déjà abordé. Ne nous en lassons pas. Nous pénétrer de la grandeur du sacerdoce, de ses richesses, et de la fierté que l'on peut avoir en proclamant :

« Je suis prêtre de Jésus-Christ »

« QUE TES PRÊTRES SE REVÊTENT DE JUSTICE,
QUE TES SAINTS CRIENT DE JOIE » (Ps. 131).

Notre cher abbé LARGIER, sur son lit de mort, sentant venir ses derniers moments sur cette terre, avait proclamé, dans un ultime message, la réalité de la transfiguration sacerdotale.

Le prêtre : l'homme qui a reçu l'onction sacrée pour accomplir le sacrifice qui relie le ciel à la terre, comme Jésus-Christ qui réconcilie dans l'amour le Père avec ses enfants. Le mystère du prêtre ! Ouvrons notre cœur à la grandeur de ce mystère, non pas pour le comprendre, car on ne peut jamais dominer les mystères de la Foi, mais pour le pénétrer afin de le découvrir de l'intérieur et d'en goûter les richesses.

On ne peut faire cette découverte que si l'on regarde avec les yeux de la Foi. Mais qu'en est-il de la Foi aujourd'hui, où chacun l'accommodé à sa façon pour la réduire à sa propre mesure ?

Il reste sans doute des hommes religieux, mais d'une religion accommodée au gré de chacun selon sa propre mesure de ses intérêts et de ses besoins. Cela mène au doute, à l'incertitude, et favorise un matérialisme ambiant qui débouche pratiquement sur la désillusion et l'indifférence.

La Foi est l'adhésion à une vérité révélée, qui nous vient d'en haut, et sur laquelle on accepte de construire sa vie. Elle suppose la pauvreté du cœur, l'ouverture de l'esprit et la disponibilité pour répondre à un appel. Encore faut-il entendre la Parole de Dieu et ses appels !

« ALLEZ ENSEIGNER TOUTES LES NATIONS » (in Saint Marc 16, 15).

La Parole est la semence dont la prière assure la fécondité... Le prêtre est l'homme de la Parole et l'homme de la prière, et la grande prière c'est la Messe, c'est la Croix, c'est l'Eucharistie.

... Le prêtre, qui par son ordination a été configuré au Christ pour l'oblation et pour le sacrifice, a été revêtu, à l'image du Christ, du caractère sacerdotal, signe sacré, permanent, indélébile. Il est assimilé au Christ-Prêtre. Il est l'image du Christ qui est l'image du Père ; le reflet de Celui qui est la splendeur du Père, la forme de Celui qui, par Sa forme divine, est Prêtre Unique et Éternel.

Nul ne porte en lui une ressemblance avec le Christ aussi vraie, aussi vivante. Nul ! Au point qu'on l'appelle et qu'il EST un « autre CHRIST ».

Cette ressemblance avec le Christ n'est pas un simple pliage, c'est la prolongation et l'extension de la vie même du Christ en son mystère sacerdotal Et c'est précisément ce que vous aimez retrouver en vos prêtres, vous qui avez la Foi !

Au-delà de ses faiblesses, au-delà des petits travers de la vie quotidienne, des divers traits de caractère, au-delà de ses erreurs et de ses échecs, il faut retrouver l'être nouveau qui est né de la consécration. Il fait corps avec le Christ. Enraciné avec Lui et en Lui, il est entré au cœur du mystère Trinitaire, et participe à l'Union Hypostatique.

Le mystère sacerdotal est un mystère de Vie. Le Christ vivant dans le prêtre, y vit proprement Sa vie sacerdotale, il faut relire le ch. 17 de l'Évangile d'après Saint Jean. Le dernier mot, la dernière demande de cette émouvante prière sacerdotale :

« Je leur ai révélé Ton Nom pour que l'Amour dont Tu M'as aimé soit en eux et Moi aussi en eux ! » (26).

Amour gratuit, Amour désintéressé, Amour exclusif, Amour inaltérable.

Dignité sublime du prêtre à la mesure de la mission qui lui est confiée : « Faire vivre l'Église et, par elle, le Christ dans l'âme des fidèles. Ouvrir leur cœur à la grâce divine par les Sacrements ». Ministre des Sacrements, le prêtre exerce surtout sa fonction sacrée dans le Culte Eucharistique. Car, tenant la place du Christ et proclamant son mystère, il réunit les prières des fidèles au sacrifice de leur Chef et, dans le Sacrifice de la Messe représentée, applique l'Unique Sacrifice du Nouveau Testament, c'est-à-dire celui du Christ qui S'est offert une fois pour toutes au Père, comme victime immaculée.

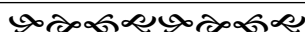
Au centre de la vie du prêtre, il y a la Messe, et toute son action, tout son apostolat, tout son rayonnement viennent de là. Le prêtre est l'homme de la Messe, et par la Messe, l'homme de la prière, l'homme des Sacrements, l'homme de Dieu.

Moment d'extase où, malgré ses faiblesses et ses péchés, malgré ses distractions parfois, malgré le poids des jours et des peines, il rend présent sur l'autel, le Sacrifice Rédempteur.

Il consacre l'Hostie pure, l'Hostie sainte, l'Hostie immaculée. Cette Hostie c'est le Christ, mais, faisant corps avec le Christ, il est, lui aussi Hostie pure, Hostie sainte, Hostie immaculée... (Canon de la Messe).

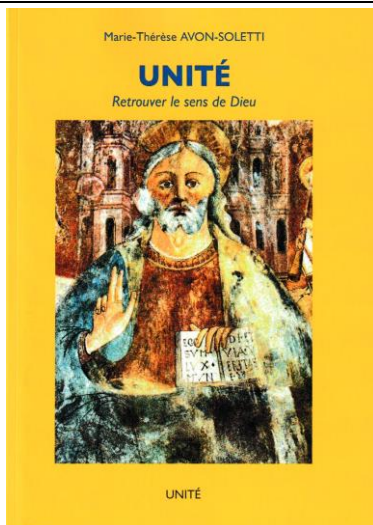
Aussi, celui qui a pénétré ainsi ce mystère, peut-il s'écrier, avec le prophète :

« Dans la simplicité de mon cœur, mon Dieu,
C'est joyeusement que je Vous ai tout donné »✠



L U, V U, ENTEND U

UN LIVRE POUR L'ÉGLISE DU CHRIST



« UNITÉ - RETROUVER LE SENS DE DIEU »

13 octobre 2021, 411 pages - Bibliographie - Index - Table des matières

Cet ouvrage, *Unité*, a pour but d'aider à rebâtir l'Église sur le Christ.

Aux questions récurrentes qui sont restées sans réponse satisfaisante : *chasteté des prêtres, place de la femme dans l'Église, unité des chrétiens, cléricisme, laïcisme, "opposition" clergé/fidèles, la messe*, sont apportées dans cet ouvrage des réponses fondées sur la Parole de Dieu qui s'intègrent dans une synthèse nécessaire à la compréhension de la situation actuelle.

Livre d'Espérance, *Unité* rappelle à tous les Chrétiens qu'une reconstruction de l'Église est toujours possible par le moyen de l'unité, à la condition que ce soit sur le seul fondement qui est le Christ comme l'écrit Saint Paul dans sa 1^{ère} épître aux Corinthiens (3, 11) :

"De fondement, en effet, nul n'en peut poser d'autre que celui qui s'y trouve, à savoir Jésus-Christ"

Commande PAR COURRIER,

Retourner (ou sur papier libre) à Association UNITÉ - 38 quartier Marcassu - 20225 Cateri - Chèque à l'ordre de : UNITÉ

 M. Mme Mlle - NomPrénom :.....

Adresse :

Prix	Frais de port	Quantité	Total
20 euros	5 euros	X	

**Bulletin 69, décembre 2014****Méditation sur le Chemin de Croix****François Veyret-Passini****10^{ème} jour de jeûne****10^{ème} station****Jésus est dépouillé de ses vêtements**

Les bourreaux sont impatients. Ils lui arrachent ses vêtements avec la plus grande brutalité. Né nu dans la crèche, Jésus va mourir nu sur la Croix. Le plus beau des enfants des hommes, adulé encore il y a 5 jours, est devenu objet de dérision et de dégoût. C'est qu'il s'est chargé de nos fautes, des fautes de tous les hommes, fautes hurlantes et fautes cachées, des monstruosité du plus grand des tyrans aux mesquineries du plus insignifiant des pécheurs, péchés extraordinaires et péchés habituels, péchés honteux, péchés « mignons ». Il les expose tous. Si nous étions tentés de croire qu'il puisse en échapper un seul, Il les expose tous, sur lui-même, dans sa chair. Si nous étions tentés de croire pouvoir nous justifier par comparaison, la simultanéité de ses douleurs nous rappelle la solidarité des hommes dans le péché, devant la Croix.

Bulletin 79, juin 2011**La Sainteté de l'Église****Abbé Robert Largier**

On dirait vraiment que personne, personne ne croit plus à la Sainteté. On dirait vraiment que l'on pense partout que les Saints furent des phénomènes, des êtres d'exception, peut-être même des êtres de légende...

Heureusement que, par moment, Dieu tire de l'ombre ces âmes, non pas privilégiées, mais normales, que sont les Hommes de Dieu, et les Femmes Saintes !... Maintenant, en ce monde moderne, elle existe encore la sainteté ! Quelle chose extraordinaire !

Oui ! Elle existe... et, en cette époque ténébreuse, notre espoir, notre seul espoir c'est qu'il y ait quelque part, reconnus ou méconnus, des saints et des saintes qui, dans la seule intimité de Dieu arrêtent le Bras de la Justice Divine, ouvrent les flots de la Miséricorde Infinie, soutiennent les « Colonnes » de l'Église et obtiennent les grâces de la rénovation future.

C'est notre espoir. C'est notre certitude ! Car - et il ne nous est pas permis d'en douter - c'est que dans l'Église a toujours existé, existe encore aujourd'hui, existera jusqu'à la fin, la vocation universelle de la Sainteté.



CONNAISSANCE DE L'ART

QUELQUES SOUVENIRS

Bulletin 75, juin 2016

LA SAINTE TRINITÉ



Symboles



Le Père et le Fils semblables



Trois Personnes à l'aspect différent

Bulletin 80, septembre 2017

LES LITANIES DE LA SAINTE VIERGE



Étoile du matin



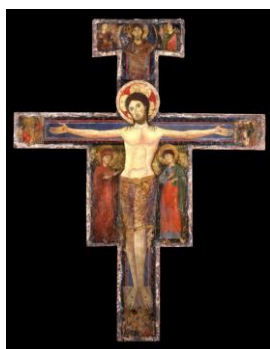
Porte du Ciel



Miroir de justice

Bulletin 50, mars 2010

LES CONCEPTIONS DES POSTURES DU CHRIST EN CROIX



Christ triomphant (*trionphans*)
Christ vivant yeux ouverts,
corps droit, tête levée



Christ patient (*patiens*) (qui endure)
Christ mort, yeux fermés, tête penchée,
affaissement du corps, pose sereine



Christ souffrant (*dolens*)
Christ mort, yeux fermés, tête sur l'épaule
humanisation du corps
tordu par la douleur
Rupture avec la tradition byzantine

Bulletin 94, mars 2021

LES NEUF CHŒURS DES ANGES



Séraphins (1)



Archange (8)



Trônes (3)



anges (9)



Vertus (5)

Bulletin 41, mars 2007

Pèlerinage de Myans

LES FRESQUES DE LÉON RAFFIN DANS L'ÉGLISE



Saint Bruno



Saint François de Sales



Saint Pierre II
de Tarentaise

« SOMMAIRE »

- Tout au long des pages de ce numéro 100, des cadres renferment des rubriques tirées du Bulletin depuis sa naissance. Ce sont toujours des extraits dont les références pourront être trouvées dans les Bulletins correspondants
- page 2 - Spiritualité : « Le Mystère de Dieu, la Sainte Trinité (IV) », Abbé Robert Largier
 - page 7 - Morceaux choisis : « Unité (10), Le Sacerdoce du Christ dans l'Église (2) », Marie-Thérèse Avon-Soletti
 - page 12 - « Acte de consécration de l'association UNITÉ à la Sainte Famille », Bulletin 10, mars 2000
 - page 14 - Méditation : « Le Mystère du Prêtre », Abbé Julien Bacon, Bulletin 65, décembre 2013
 - page 15 - Lu, vu, entendu : « Livre Unité – Retrouver le sens de Dieu »
 - page 16 - Connaissance de l'Art : « Quelques souvenirs »